

<p>1</p> <p><i>La culture, c'est la nation</i></p> <p>ÉTRANGETÉ ET CONVERGENCE.</p> <p><i>UN POINT DE VUE CITOYEN</i></p> <p>Danièle Letocha</p>	<p>ÉTRANGETÉ ET CONVERGENCE UN POINT DE VUE CITOYEN</p>
<p>2</p>  <p><i>"Homo sum : humani nil a me alienum puto."</i></p> <p><small>Terence, 163 av. J.C.</small></p>	<p>Deux postulats semblent s'exclure l'un l'autre: d'une part, l'humanisme universaliste de Térence ou de Rousseau «Tous les humains sont de ma race» comme le chante Vigneault et, d'autre part, la singularité culturelle qui fait qu'on se constate dedans ou dehors d'une nation.</p>
<p>3</p> <p>Uzbek est à Paris.</p> <p>Mais, si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : " Ah ! Ah ! monsieur est Persan ? C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être Persan ? "</p> <p><small>Montesquieu, <i>Lettres persannes</i>, 1721</small></p> 	<p>�tre dehors, diff�rent, d'une autre culture, surtout pour ceux qui ne parlent pas la langue nationale, c'est vivre l'étrangeté: «Mais comment peut-on être Persan?» ironisait Montesquieu en 1721, ou Inuit? ou anglo-Canadien? ou Québécois? �tre dedans, c'est vivre plusieurs niveaux d'évidence et d'appartenance : langue, mémoire, enracinement, moeurs, valeurs, références implicites communes, idéaux politiques, goûts culinaires, etc.</p>

<p>4 Nation</p> <p>en français : en anglais :</p> <p>« Groupe humain, généralement assez vaste, qui se caractérise par la conscience de son unité et la volonté de vivre en commun »</p> <p>« Community of people of mainly common descent, history, language etc. forming a state of inhabiting a territory »</p> <p>Dictionnaire Petit Robert, 1968 Oxford English Reference Dictionary, 1998</p>	<p>On voit que cette définition anthropologique de la culture n'a pas besoin de la culture savante. Coïncide-t-elle avec la nation? Au sens français ou au sens anglais du terme «nation»?</p>
<p>5</p>  <p>1834</p> <p>10. Résolu, – Que c'est l'opinion de ce comité, que l'abus est inséparable de l'usage d'un pouvoir aussi illimité, et que son exercice dans le choix de la majorité des membres du conseil législatif, tel que constitué pour cette province, a toujours eu lieu dans l'intérêt du monopole et du despotisme exécutif, judiciaire et administratif, et jamais en vue de l'intérêt général.</p> <p>Les 92 Résolutions Papineau, Bédard, Morin</p>	<p>Or, si la nature est un donné (par exemple la couleur de la peau), la culture est un construit donc un processus en marche qui peut s'effondrer et être supplanté par une autre culture ou au contraire s'étendre par séduction ou conquête.</p>
<p>6</p>  <p>1837-1838</p>	

<p>7</p>  <p>1839</p> <p>“En tenant compte de leur infériorité intellectuelle, actuelle et ineluctable, (...) On ne peut guère concevoir de nationalité plus dépourvue de tout ce qui peut vivifier et élever un peuple que celle des descendants des Français dans la Bas-Canada, du fait qu’ils ont conservé leur langue et leurs coutumes particulières. C’est un peuple sans histoire et sans littérature.”</p>	<p>En même temps, cela signifie que la culture des autres peut s'acquérir, s'emprunter, se choisir et s'habiter. L'étranger y entre en conservant son accent d'origine. Bravo! Cet accent est émouvant car il témoigne d'une volonté, d'un choix, d'un engagement. On a le droit de dire «Nous, Québécois» avec tous les accents du monde.</p>
<p>8</p>  <p>“Nous utilisons spontanément un langage, des modèles, des rituels sociaux sans toujours en prendre conscience ; nous endossons ou nous réprouvons des discours, des idéologies qui concernent les divers aspects de nos vies ou de celle de la Cité. Ce langage, ces rituels, ces discours nous insèrent dans une nation, une communauté politique, une classe, une génération. Ils nous offrent des outils pour nos conduites et nos pensées, mais aussi une référence pour nous situer dans l’histoire, pour nous conférer une identité que nous partageons avec d’autres (...) La culture est une pédagogie des personnes inséparable d’une pédagogie de la communauté.”</p>	<p>J'insiste sur le fait que ce processus n'est ni passif ni mécanique. Fernand Dumont écrit qu'il est aussi difficile de conserver la mémoire collective que de conduire une culture vivante dans l'innovation qu'elle doit entreprendre pour continuer son itinéraire.</p>
	<p>Pour qu'une culture devienne contagieuse, il faut qu'elle affirme sa liberté, sa richesse symbolique, sa confiance dans ce que Maurice Séguin appelle «l'agir par soi» qui caractérise une nation.</p>
	<p>Il est clair que plusieurs ont pu devenir de grands Québécois par cette volonté de convergence: Naïm Kattan, David Levine, Yolande Geadah, Dany Laferrière, Neil Bissoondath, Phyllis Lambert, Raymond Klibansky, le père Emmett Johns surnommé Pops, Alexandra Szacka, Kent Nagano, Oliver Jones, etc.</p>

<div data-bbox="240 233 799 653" style="background-color: black; color: white; padding: 10px;"> <div style="display: flex; justify-content: space-between; align-items: center;"> 9 <div style="text-align: center;"> <p style="font-size: 8px; margin: 0;">LES INTELLECTUELS POUR LA SOUVERAINETÉ (IPSO)</p> <p style="font-size: 14px; margin: 0;">Redonner sens à l'indépendance</p>  <p style="font-size: 8px; margin: 0;">wlb éditeur</p> </div> <div style="font-size: 10px; margin-left: 20px;"> <p>Micheline Labelle Azzedine Marhraoui</p> <p><i>“Souveraineté et diversité : Pour un nouveau modèle de reconnaissance”</i></p> <p>2005</p> </div> </div> </div>	<p>Cela n'exclut ni les débats intenses et les contestations.</p> <p>Il est également clair que le multiculturalisme canadien promeut l'individualisme fragmentaire qui réduit l'identité canadienne à la capacité de la réussite économique des sujets de sa très Gracieuse Majesté en instrumentalisant les nations d'accueil sans égard à leur culture. Cette attitude prive les «étrangers» d'accès à un monde de sens enraciné dans un territoire qu'ils habitent sans le comprendre.</p> <p>Pour ma part, j'estime que l'«étranger» a un devoir de convergence pour son propre profit, pour affirmer son humanité. Il doit tenter d'entrer dans la nation, car elle est le sujet historique et socio-politique moderne qui parle et agit en son nom. J'estime que la nation peut demander des comptes à ceux qui refusent d'y entrer, tels Robert Libman, Michael Rousseau ou l'auteur du crime d'honneur Mohammad Shafia, lequel entra à son procès en 2011 en disant qu'il ne reconnaissait qu'une loi: la charia, avant d'enlever définitivement et ostensiblement ses écouteurs.</p>
--	--